

Ceffonds, le 14 mai 1914 4966



Madame et Cher Ami,

J'espère que nos
lettres ne vont pas se recroiser. Vous
avez profité des beaux jours de
la semaine pour faire quelques
promenades. Il commençait même à
faire trop chaud pour mes promenades
hâtives dans les champs,

Mme mme et mon neveu
ont traversé le lac de Como et ils
ont vu votre villa en passant. Ils
sont arrivés hier ici, très contents
de leur voyage. Mais le temps de
la pousse est fini. On annule les
attendants à l'arrivée. Ils comptaient
s'installer auprès de Châton, mais
ils ne trouvent pas de maison logeable
dans le bourg où ils devaient habiter,
sans que l'ancien médecin veuille leur
céder sa clientèle mais pas sa maison,

Les moyens de partir pour un
s'il y aura moyen d'arranger les
choses un peu s'ils seront cherchés
ailleurs un poste à prendre avec
l'habitation

Puisant devrais rentrer à Paris
vers le 20. Vous l'aurez probablement
déjà vu.

D'après les renseignements de M. Rougon
rien pas désespéré. Mais s'en fera-t-il
encore cette fois-ci.

Je ne vous parle pas particulièrement
Pomare voyage incessamment. Le comité
Parlementaire recommencera la semaine
prochaine. Rien de tout cela n'est très
amusant.

Affectueux respects,

A. Lais.